

Sylvie KAUFHOLD

LES HARPES DE GAÂ

Préquel de la saga fantasy *Allia*



Tous droits réservés
©Les Éditions du 38, 2020
©Sylvie Kaufhold, 2020

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du haut de la falaise, deux gardiennes observaient, impassibles, le bateau margeois lutter contre les vagues déchaînées qui s'abattaient sur le pont. La lourde coque gémissait sous les attaques répétées du vent, s'alliant dans un sinistre concert aux cris des marins ballottés dans le gréement maltraité par la tempête. Leurs hurlements montaient vers un ciel torturé, zébré d'éclairs.

Les doigts des jeunes femmes couraient sur les cordes tendues de leurs lourdes harpes windes, toutes de bois sculpté et richement décorées de pierres précieuses. Campées dans de fines robes blanches de harpistes, elles faisaient face à la tempête et leurs longues chevelures blondes flottaient au vent. Sur leurs bras dénudés, le bleu profond de leurs tatouages complexes avait pris vie. Les tentacules d'animaux marins dansaient sur leurs poignets et leurs avant-bras, liant les jeunes femmes à leurs instruments. Les gardiennes et leurs harpes se fondaient en un être unique, une créature ancienne et puissante. Et de leurs gorges blanches montait un chant étrange et fascinant, dont les paroles sacrées commandaient aux éléments. Le vent hurlait, fouettant de lourds nuages électrisés qui déversaient une pluie torrentielle sur le navire marchand.

Leurs visages, parfaitement identiques, ne montrèrent aucune peine, aucune joie, aucun remords quand le bateau chavira enfin et que la mer engloutit corps et âme. Leur chant cessa simplement et le calme revint. La surface lisse de l'eau turquoise scintilla à nouveau au soleil, comme si la tempête n'avait jamais eu lieu.

— Voilà des mois que nous n'avions pas eu à combattre, remarqua Lys en s'allongeant sur un rocher qui épousait parfaitement la ligne de son corps. Son visage s'épanouit sous la caresse de l'astre solaire. Elle ferma les yeux en soupirant de bien-être.

Sa compagne déposa son instrument sur le sol et la rejoignit. Elle se blottit auprès de sa jumelle, visiblement fatiguée par la lutte qu'elle venait de mener.

— Heureusement ! s'écria-t-elle. Je n'ai aucune envie d'envoyer de pauvres imprudents au fond de l'eau à chacune de mes gardes !

— De pauvres imprudents ? protesta Lys. Crâ, tu es bien trop indulgente avec les marchands. Les hommes de la Marge et des Plaines sont avides et cupides, ils rêvent de nos trésors et sont prêts à tout pour s'en emparer. Ils ne respectent pas nos règles, ils ne reconnaissent même pas l'existence de Gaâ, notre mère à tous. Et si nous ne faisons pas plus attention que par le passé, nos propres hommes s'allieront à nouveau avec eux, dans leur folie cupide, et s'en sera fait de notre civilisation !

Crâ connaissait par cœur les règles de leur ordre. Les harpistes étaient le rempart sacré de la grande île forestière des Coquillages, leur vie entière était dédiée à l'adoration de Gaâ et à la protection du peuple wind. Crâ savait qu'il était inutile de discuter avec sa sœur de ses envies d'ailleurs et de sa soif de connaître d'autres peuples, d'autres modes de vie. Même si elle adorait sa jumelle, Lys était d'une loyauté infailible, c'était une harpiste de devoir et elle ne comprendrait pas cette aspiration impie qui avait failli causer leur perte des années auparavant. Pourtant le désir était là, bien ancré dans l'esprit de Crâ et, à chaque bataille menée, à chaque navire envoyé par le fond, il renaissait plus fort, tenaillant la jeune femme, écartelée entre sa loyauté winde et ses envies d'ailleurs.

*

Dans le palais des femmes régnait une agitation inhabituelle. Au cœur des vieilles pierres d'ordinaire sereines, qui veillaient depuis un siècle sur les exercices patients des harpistes, dans le cercle sacré de leurs prières et de leurs dévotions à Gaâ, prenait à présent place une discussion hautement politique. L'image légèrement bleutée d'un émissaire des Plaines était apparue au

sein du cercle par la magie nordique des cristaux. Richement vêtu de velours et de fourrures, arborant avec l'arrogante élégance des nobles de lourdes chaînes précieuses sur son torse, l'homme exigeait d'être entendu par l'assemblée des îliennes. Le brouhaha affolé, les allées et venues bruissantes de dizaines de robes blanches et l'absence de tout protocole prouvaient s'il en était besoin le caractère inhabituel de la situation.

Soudain une seule note, haute et claire, appela les gardiennes au silence. Elles prirent place en cercle, ombres furtives, sur des sièges de roche sculptée. L'image de l'émissaire disparut quelques secondes pour revenir plus nette, plus présente dans la salle du conseil des gardiennes.

— Sois le bienvenu sur l'île principale de notre communauté, étranger des Plaines, annonça froidement Lianne, la doyenne des gardiennes.

Le timbre de sa voix contredisait ses mots accueillants et elle mit un point d'honneur à ne pas attribuer son titre de noblesse au Plainien. Les îliennes n'avaient jamais eu de respect pour la monarchie esclavagiste qui s'était développée dans cette partie du monde après le grand cataclysme.

— Sois remerciée, Dame Lianne, répondit l'émissaire en ignorant l'oubli symbolique de la doyenne et en l'affublant à son tour d'un Dame faussement respectueux.

— Tu comprendras notre surprise de voir arriver un émissaire des Plaines. Nous avons plutôt l'habitude d'ignorer les sollicitations intempestives de nos anciens alliés de la Marge. Qui nous arrivent non par la magie du cristal mais plus classiquement par des oiseaux. Ou ne nous arrivent jamais, lorsque ces inconscients envoient des navires que nos gardiennes coulent au large de nos côtes, ajouta-t-elle avec un petit rire charmant.

— Loin de moi l'idée de m'imposer sur vos côtes sans y être invité. Les talents de tes gardiennes ne sont un secret pour personne et les marchands de Marge qui se risquent encore sur la Mer turquoise doivent être bien naïfs à moins que le désespoir ne les y contraigne.

— Que veux-tu ? demanda brutalement la gardienne, lassée par les compliments hypocrites de son interlocuteur.

— Les Plaines souhaitent lancer un grand chantier naval au sud de la grande barrière et pour cela nous avons besoin de métaux. Votre île d'extraction est la seule à pouvoir fournir les quantités requises.

— Nous ne commerçons plus avec le continent depuis des années. La cupidité des Margeois et la faiblesse de nos propres hommes nous ont conduits à fermer nos frontières. Nous ne reviendrons pas là-dessus. Je crains que tu n'aies fait le voyage de cristal pour rien.

Les femmes présentes dans le cercle approuvèrent gravement leur doyenne. Le passé leur avait servi de leçon, elles ne prendraient plus de risque inutile.

Seule Crâ leva une main timide pour demander la parole, au grand étonnement de sa jumelle.

— Crâ, demanda la doyenne, tu ne partages pas notre avis ?

— À chaque rencontre avec mon père et mes frères, je sens monter leur impatience et malgré tous les efforts de Lys pour leur rappeler leur devoir, ils manquent de compréhension pour nos règles. Nous n'avons jamais été liés aux Plaines, ses habitants et leurs dirigeants ne sont pas responsables des égarements passés de la Marge et de nos propres hommes. Je crois que nous devrions écouter leur messager jusqu'au bout. Peut-être peut-il nous offrir un compromis ?

Surpris et ravi de trouver une alliée au sein des porteuses de harpes, l'émissaire des Plaines rebondit dans son sens :

— Je ne demande pas de grands projets ou de mariages commerciaux comme ce fut le cas entre les îles Coquillages et la Marge. Je respecte trop votre autarcie pour cela. Mais je sais comme vous, Dame Crâ, que vos extracteurs s'ennuient, que les hommes de votre communauté ont besoin d'un but, qu'ils supportent mal de se soumettre au conseil des gardiennes, et je viens vous offrir un contrat qui les satisfera sans remettre votre vie en cause.

Trop versé dans l'art du compliment, l'homme lui était hautement antipathique, mais la doyenne aimait beaucoup les jumelles et écoutait souvent leurs avis, toujours francs. Elle se

devait ainsi d'admettre que Crâ et le messager avaient raison sur un point, les hommes winds vivaient mal l'isolement de leurs îles et les injonctions des gardiennes. S'énerver devant leur faiblesse ne les rendrait hélas pas plus forts. Peut-être le Plainien avait-il vraiment un moyen de les satisfaire sans mettre les îles en danger ?

— Parle, proposa la doyenne, je t'écoute.

— Nous avons besoin de métaux et tu ne veux pas que nous accostions sur l'île forestière. Laisse-nous simplement envoyer un navire aux abords de l'île d'extraction.

— Ses falaises sont abruptes et les eaux dangereuses ! Seules les fines embarcations de nos extracteurs peuvent franchir la barrière de roche.

— À nos risques et périls, dame Lianne. Nous resterons à proximité et ils pourront faire la navette entre notre navire et l'île. Et nous nous engageons à ne pas approcher les plages de l'île principale. Même si nous osions, vos gardiennes sont assez talentueuses pour nous couler.

— Et que nous proposes-tu en échange ? Votre argent n'a aucune valeur sur nos îles.

— Du blé, du lin, tout ce dont l'étroitesse de votre territoire vous prive. Ton prix sera le nôtre.

Au-delà de l'isolement, l'autarcie avait également un prix matériel qui se faisait de plus en plus lourd au fil des années. Bien qu'assez grande, l'île forestière restait une île. Les gardiennes ne possédaient pas de grandes surfaces cultivables, de champs de céréales, de coton ou de lin. Les métaux précieux et la magie du vent les protégeaient mais ne les habillaient pas, ni ne les nourrissaient avec luxe. La perspective d'un paiement en nature plut donc à la doyenne, qui peu à peu se laissa convaincre par un échange de biens avec les Plaines.

— Un navire, uniquement au large de l'île d'extraction... ça peut s'envisager, mais il est hors de question que nous inscrivions cet accord dans la durée. Et deux de mes meilleures gardiennes superviseront le transfert des métaux et la réception des denrées. Il est hors de question que vous restiez seuls avec nos extracteurs. Vous leur tourneriez la tête avec vos compliments et vos manières !

— Loin de moi cette idée, Dame Lianne, vous vous méprenez sur mes intentions. Vos extracteurs ne m'intéressent pas. Mais si cela vous satisfait, je ne vois pas pourquoi vous refuser cet arrangement.

*

Les hommes de la communauté accueillirent la nouvelle avec enthousiasme. Ils se sentaient renaître, fiers de contribuer au bien-être des leurs par leur travail et le commerce avec les Plaines. Au fil des rencontres sur le grand navire, des liens se nouèrent entre extracteurs, matelots, Lys et Crâ, choisies par le conseil pour la supervision des échanges et les capitaines envoyés tour à tour par les Plaines.

Le navire restait quelques semaines au large de l'île minière. Un ballet de petites embarcations se mettait alors en place, afin de décharger les denrées des Plaines et de charger les métaux extraits. Les deux porteuses de harpe utilisaient leur magie pour calmer les eaux agitées au pied des falaises abruptes. Alors que Lys opérait la plupart du temps de la côte, Crâ élisait domicile sur le navire pour la durée des échanges.

Soucieux de ne pas choquer les îliens et afin de se présenter sous un meilleur jour, les Plaines avaient renoncé à utiliser des esclaves pour réaliser les corvées. Le navire ne comptait que des Plainiens volontaires.

Puis, une fois les métaux chargés, le navire repartait, absent parfois plusieurs mois. Lys et Crâ regagnaient l'île forestière, rendaient compte au conseil de la bonne marche des affaires. Les extracteurs se mettaient au travail et préparaient leur futur chargement.

Ces échanges s'intégraient peu à peu à la vie des deux îles et la doyenne ne pouvait que constater les bénéfices qu'ils leur apportaient. Les Plaines respectaient l'accord et n'avaient jamais essayé d'approcher de l'île forestière. Tout semblait se dérouler au mieux.

Un an passa. Puis un second. Bientôt plus personne ne put imaginer la vie des îles sans le ballet des échanges.

*

— La douceur de cette nuit me rappelle celle de mon pays, chuchota Lorenz en s'appuyant au bastingage.

La dentelle de sa manche effleura au passage le bras de Crâ. La jeune femme sentit son cœur faire un bond et ses tatouages frémissirent, témoins gênants de son émotion. Après trois mois d'absence, de manque et d'incertitude, elle avait vu ses vœux exaucés : le jeune capitaine était réapparu trois jours auparavant au large de l'île. Il n'avait pas été remplacé, il reprenait sa place et leur histoire pouvait continuer. La jeune harpiste s'était empressée de rejoindre le bord. Comme à son habitude, elle passait ses soirées sur le pont à admirer de loin les deux îles qui constituaient son univers. Un univers merveilleux, né de la générosité de Gaâ, mère de toutes choses, mais un univers fini, limité, ordonné, qui ne parvenait pas à éteindre sa soif de découvertes qui grandissait au contact des étrangers et plus particulièrement au contact du dernier des capitaines.

Entre eux, rien n'avait été dit, rien n'avait été tenté, ni de son côté ni du sien. Ils échangeaient des banalités quotidiennes, des ordres et des consignes, des réflexions parfois sur le monde et leurs rêves mais jamais, non jamais, ils n'avaient évoqué leurs sentiments réciproques. Pourtant la tension qui régnait entre eux lors du premier voyage de Lorenz avait encore gagné en intensité, nourrie par l'absence. À présent réunis, ils étaient attirés l'un vers l'autre comme deux aimants au magnétisme irrésistible. Chaque mot, chaque mouvement, chaque respiration du capitaine provoquait un tel tourbillon de sensations en elle, que Crâ avait toutes les peines du monde à maîtriser sa harpe et son chant.

— Parlez-moi de votre pays, soupira-t-elle.

— Avec plaisir. C'est une contrée douce et verte, parsemée de nombreuses rivières, petits affluents de la grande Clémence, qui serpentent entre les champs prospères. Le temps y est doux en toutes saisons. Nous ne connaissons ni les durs hivers du Nord, ni vos incroyables tempêtes, vos orages furieux ou votre soleil mordant. Nous sommes une civilisation toute faite de modération.

— Cela me semble charmant.

— Charmant ? Sans doute un rien ennuyeux à vos yeux. J'avoue que mon pays n'a pas votre fougue ! Quand vous jouez de la harpe pour maîtriser les tempêtes, j'en viens moi-même à souhaiter plus d'orages dans mon pays, plaisanta-t-il et son sourire conquit son cœur une nouvelle fois.

Comment pouvait-on sourire de cette façon ? Était-elle si faible qu'un seul mot de lui pouvait la faire fondre ? Pour se libérer de son charme et retrouver le contrôle de ses propres pensées, elle tenta d'assombrir le sujet de leur conversation.

— Mais comment expliquer qu'un tel décor de tranquillité et de modestie puisse héberger une injustice aussi triste que l'esclavage ?

Son regard peiné la traversa douloureusement et elle regretta aussitôt sa question. Que savait-elle de leurs coutumes après tout ?

— Dame Crâ, je puis vous assurer qu'il n'y a pas d'esclavage dans les Plaines. Ce sont de vils propos que nos ennemis du Burdal colportent sur notre compte. Du servage oui, mais cela sert essentiellement à protéger les populations et à assurer un logis et un emploi à tous nos habitants. Vaut-il mieux être pauvre et libre en Burdal, ne pas pouvoir y nourrir ses enfants, y

être exposé au risque de perdre son emploi, son domicile, au bon vouloir des riches et des puissants qui ne prennent aucun engagement, ou serf dans les Plaines, au service d'un baron ou d'un comte qui s'engagent contre votre travail à assurer votre subsistance et votre sécurité ? Quel système est plus injuste que l'autre ? Celui hérité de notre histoire agricole, fortement lié à la terre et au travail, soutenu par les familles issues de la noblesse, conscientes de leurs privilèges mais aussi de leurs devoirs, ou celui du Burdal et de la Marge, issu de leur nature marchande, lié à l'argent et à la réussite des guildes ? Difficile de juger, n'est-ce pas ?

Elle plongea dans le regard bleu de Lorenz. Comment ne pas le croire ? Il lui prouvait à chaque instant la justesse de son propos en commandant à ses hommes, avec autorité certes mais justesse et équité. Et chaque jour ils lui témoignaient respect et affection. Elle imaginait les Plaines comme une version étendue de ce navire, où la hiérarchie stricte entre les êtres permettait la bonne marche des choses. Après tout, les porteuses de harpe régnaient sans partage sur les îles et les hommes se soumettaient à leurs décisions. N'était-ce pas là aussi une forme justifiée d'inégalité ?

— Mais les serfs n'ont pas le droit de quitter le domaine auquel ils appartiennent ? Ils ne choisissent pas de vivre là où ils sont, en quelque sorte, saufs mais prisonniers.

— Est-ce bien différent de votre sort ? Sauve mais enchaînée à vos îles ? Les porteuses de harpe ont pris une décision mais qu'en est-il des extracteurs ? Qu'en est-il des jeunes harpistes ? Quels sont vos rêves, Crâ, n'avez-vous pas envie de découvrir le monde ?

Il avait oublié de joindre Dame à son nom, et la fougue dans sa voix menaçait de rompre les barrières que Crâ maintenait encore face à ses envies d'ailleurs.

Conscient de son émoi, il tenta un pas de plus et, prenant sa main dans les siennes, il ajouta :

— Ne voudriez-vous pas découvrir les Plaines à mes côtés ?

Prise de panique, Crâ retira prestement sa main, tourna les talons sans ajouter un mot et s'enfuit dans sa cabine pour calmer les battements de son cœur.

Seul face à la nuit, Lorenz souriait aux étoiles, sûr de sa première victoire.

Quelle ne fut donc pas la surprise du jeune capitaine lorsque Crâ embarqua le jour suivant sur la première embarcation des extracteurs sans lui accorder un mot ou un regard. Avant la fin du jour, elle débarquait sur l'île forestière et se précipitait au conseil, pour se jeter aux pieds de la doyenne.

— Pardonne-moi, Lianne, pardonne ma déraison, ma faiblesse. En sa présence, je suis plus faible que le plus faible des hommes.

— Calme-toi, mon enfant. Tu n'es pas aussi faible que tu le crois. Tu as trouvé la force de lutter contre tes envies, tes désirs. Tu es revenue vers nous. Tu as su où se trouvait ta place.

— Sa simple présence est comme une tempête au plus profond de moi et aucune harpe, aucune magie, ne peut la maîtriser. Si je reste sur ce navire, je finirai par me noyer dans mes propres désirs et par le suivre dans son pays.

— Ton cœur est jeune. Il a le droit d'aimer. Fut-ce un jeune capitaine des Plaines ! Ne te juge pas trop sévèrement.

— Ce n'est pas lui que j'aime, Lianne, et c'est ça qui m'effraie. J'aime ce qu'il représente. Une clé qui m'ouvrirait les portes du monde. La faim d'ailleurs, cette faim que j'ai toujours portée en moi, contre laquelle je lutte chaque jour, menace de me dévorer en sa présence. Enferme-moi dans les murs du conseil, protège-moi de mes rêves.

— Tu n'as pas besoin d'être enfermée, tu as toute ma confiance. Tu vas simplement reprendre ta place sur nos côtes et défendre l'île forestière. Ta sœur prendra ta place sur le navire des Plaines et nous dépêcherons une autre porteuse de harpe sur l'île des extracteurs.

— Lys est incorruptible, elle a la sécurité des îles pour tout désir.

Le navire des Plaines quitta les eaux îliennes par deux fois et revint par deux fois, toujours sous l'autorité de Lorenz. Lys assumait son rôle de lien entre le capitaine et les extracteurs, sans faiblir et sans souffrir. Elle assura sa sœur que Lorenz ne lui gardait pas rancune de son soudain départ, qu'il comprenait son déchirement et respectait sa décision. Les jumelles rirent ensemble lorsque Lys raconta le premier moment de surprise du capitaine lorsqu'elle avait mis le pied sur le pont du navire. La jeune femme était physiquement l'exacte copie de sa sœur.

Les jumelles se voyaient peu. Des obligations plus pragmatiques occupaient les rares visites de Lys sur l'île forestière. Elle rendait compte à Lianne des échanges effectués, listait les denrées, négociait les livraisons. De l'avis général, elle remplissait à merveille le rôle que Crâ n'avait pu tenir. Celle-ci se devait d'admettre que Lys était une meilleure version d'elle-même.

Le temps passait, et tout se déroulait au mieux. Crâ ne quittait pas les côtes de l'île forestière, surveillant la mer, veillant sur les tempêtes, coulant à l'occasion d'imprudents marins margeois. Peu à peu, avec le temps, son désir de rejoindre le beau capitaine plainien s'apaisait. Aux dires de Lys, il n'avait jamais manifesté le désir de la reconquérir. L'envie d'ailleurs de la jeune femme, certes toujours présente, se laissait contrôler, emprisonner dans son cœur. Peut-être finirait-elle par disparaître, peut-être la mission de gardienne suffirait-elle un jour à remplir sa vie et contenter son cœur. Crâ l'espérait de toute son âme.

*

Ce jour-là, en haut de la falaise, la jeune Dorée, l'une des novices, l'avait rejointe et s'entraînait à créer de gracieuses volutes aquatiques à la surface de la mer turquoise. Les heures s'égrenaient au rythme des conseils de l'aînée et des efforts de la cadette pour améliorer ses figures. Le soleil faisait scintiller leurs courbes élégantes.

Soudain une ombre apparut sur la ligne d'horizon : la silhouette élégante d'un trois-mâts. Dorée regarda sans comprendre le navire approcher de la côte. Pour Crâ, en revanche, il était impossible de ne pas le reconnaître avec ses trois mâts élancés et son pavillon plainien. Elle avait passé tant d'heures sur son pont qu'elle faisait corps avec le bâtiment. La trahison de son capitaine lui brisa le cœur. Comment les Plaines pouvaient-elles rompre leur accord, comment Lorenz pouvait-il s'exposer ainsi à la fureur du vent, à la magie des gardiennes, à son propre courroux ?

Crâ le savait, elle n'avait pas d'autre choix que de couler l'imprudent. Et pourtant son devoir de gardienne la plongeait dans une affliction sans borne, une douleur sans fond. Ce n'était pas seulement un navire et un capitaine qu'elle allait envoyer par le fond, mais tous ses rêves d'ailleurs. Elle allait saborder son âme. Peut-être son salut passait-il par cet acte radical ? Peut-être était-ce Gaâ elle-même qui embrumait les pensées de Lorenz, qui lui dictait cette conduite suicidaire, cette impardonnable trahison ? Était-ce un test ?

Elle n'échouerait pas. Elle s'en fit la promesse. Ignorant la tristesse qui l'étreignait, bannissant l'affection qu'elle ne pouvait s'empêcher de porter au capitaine, refusant à ses émotions de prendre le contrôle de son esprit, elle ajusta sa harpe. Elle savait où était son devoir de porteuse de harpe. Elle ne verrait jamais le monde, elle ne connaîtrait pas les plaisirs de l'amour dans les bras de Lorenz, mais son sacrifice protégerait les îles et ses habitants. Elle ne faiblirait pas et mériterait la confiance de Lianne.

Alors même qu'elle s'apprêtait à chanter pour déchaîner les éléments et engloutir le navire plainien, avant même qu'elle ne puisse émettre le moindre son, un chant puissant les frappa de plein fouet. La jeune Dorée s'écroula, terrassée par la magie ancienne qui provenait du navire, et glissa sans vie aux pieds de son aînée. Une harpe défiait ses pouvoirs d'égale à égale. Quelle nouvelle trahison était-ce là ? Crâ se projeta mentalement dans le tourbillon et elle les vit.

Debout à l'avant du navire, Lorenz, les bras refermés sur la taille de Lys, tenait la jeune femme, penchée au-dessus des vagues, harpe en main, comme une figure de proue.

— Sœur, que t'arrive-t-il ? Libère-toi de son étreinte ! tenta de crier la gardienne à travers les hurlements du vent.

Lys opposa un sourire éclatant à sa jumelle et ses yeux, durs et froids, vrillèrent le cœur de Crâ.

— J'ai choisi mon destin, rejoins-moi et tu pourras toi aussi goûter les plaisirs de la vie, découvrir d'autres terres, loin des privations et des injonctions de notre ordre ! Nous venons libérer l'île et tous ses habitants, apporter un ordre nouveau. Rejoins-nous !

Dévastée, touchée au plus profond de son âme, Crâ prit la mesure de la résolution de sa jumelle. Rien ni personne ne la ferait fléchir. Elle se tenait aussi droite et forte dans la trahison que dans sa fidélité passée au conseil des gardiennes. Sa puissance était sans limite, amplifiée par son nouveau fanatisme et le soutien du capitaine. Chaque fibre de son corps incarnait l'ordre nouveau, celui des Plaines. Elle était véritablement la figure de proue du navire.

Incapable de trouver la force d'affronter sa sœur, Crâ laissa sa harpe glisser entre ses doigts et s'enfuit aussi loin qu'elle le put au cœur de l'île, dévastée par la trahison de l'être qui lui ressemblait le plus au monde et par sa propre culpabilité. Si elle n'avait pas faibli la première à son devoir, jamais sa sœur ne serait montée à bord du navire, jamais elle n'aurait rencontré Lorenz et jamais elle n'aurait soutenu ses désirs de conquête. Elle seule, par sa faiblesse et ses rêves impies, avait permis au destin de prendre ce chemin de destruction.

*

Lorsque, enfin, après des jours de réclusion et de pleurs, le bruit des combats se fut éteint, Crâ sortit de son isolement. Ce fut pour trouver une île dévastée et vidée de toute vie. Grâce à l'aide de Lys, les hommes de Lorenz avaient pillé les deux îles, enlevé les jeunes hommes les plus robustes, les jeunes porteuses de harpe encore malléables que Lys formerait sans doute à son image. Le corps de Lianne gisait au centre de la salle du conseil, entouré des cadavres regroupés de ses compagnes et de tous les autres habitants de l'île. Crâ scella la porte du conseil, qui devint le tombeau de la civilisation winde.

Les années passèrent, solitaires et douloureuses. Crâ, la dernière gardienne, resta fidèle à son poste, défendant une île fantôme, sans espoir, sans futur. Son peuple n'existait plus hors de son souvenir. La jeune femme devint une femme mûre puis une vieille femme aux larmes toujours douloureuses et au visage ridé. Sa force magique en revanche augmentait avec le temps. Chaque jour passé sur les falaises renforçait ses pouvoirs. La maîtrise de son art était la seule chose qui lui restait, nourrie par la peine immense qui l'habitait à jamais.

*

Les petites filles restaient suspendues aux lèvres d'Hégoa. L'histoire de Crâ les avait emportées dans les temps anciens, avant la grande guerre de l'Alliance, avant la défaite des Plaines et la libération des derniers Winds. C'était l'histoire de leur ordre qui leur était contée et il convenait aux élèves de l'écouter avec respect.

Une enfant blonde leva cependant le doigt et la maîtresse du vent se pencha avec bienveillance vers celle qui était toujours la plus curieuse de ses jeunes élèves.

— Et tu es arrivée pour délivrer Crâ de sa solitude ?

Hégoa sourit devant la simplicité du monde vu par les yeux d'une enfant.

— Crâ veillait sur son île comme à l'accoutumée du haut de la falaise, quand la magie d'une autre harpe, hésitante, balbutiante, la toucha enfin, après toutes ces années de solitude. Eh oui, Aubépine, cette harpe débutante était la mienne. C'est grâce à la magie de Gaâ et sa maîtrise

j'ai pu devenir à mon tour maîtresse des vents et participer à la victoire de l'Alliance. Et maintenant assez d'histoire, passons à la pratique !

Bruissantes dans leurs légères robes blanches, les cheveux libres de voler dans l'air parfumé du matin, les jeunes élèves saisirent leurs petites harpes de bois et commencèrent leurs exercices autour de la fontaine. Leurs rires joyeux se mêlèrent au clapotis de l'eau et de belles volutes se formèrent au-dessus du bassin.

Hégoa les encouragea de quelques mots puis porta son regard vers la falaise. Crâ ne jouait plus de son instrument depuis la grande guerre, mais la vieille femme ne quittait jamais son poste et surveillait avec autorité les gardiennes qui l'accompagnaient. Encore aujourd'hui la défense des îles était sa mission, sa garde.

Cette nouvelle est un préquel à la saga *Allia*,
Que vous pouvez retrouver [ICI](#)

Cette nouvelle vous a plu ?
Découvrez d'autres textes de nos auteurs sur notre site Web :
[Les Éditions du 38](#)

En savoir plus sur Sylvie Kaufhold :

Page Facebook :
<https://www.facebook.com/sylvie.kaufhold.livres/>

Twitter :
<https://twitter.com/SylvieKaufhold>

Instagram :
<https://www.instagram.com/sylviekaufhold/>

Bibliographie **Aux Éditions du 38**

Allia, Fantasy

Sol, les réfugiés du froid, Fantasy

Voleurs de lumière, Fantastique